

mienti, député de Brindisi, le rappelait fort opportunément, l'autre jour, dans une *interview* publiée par le *Corriere di Napoli* du 30 janvier : « Quand, dit-il, fut ouverte à l'exploitation la ligne Salonique-Uskub-Nisch, qui s'embranche sur celle de Constantinople à Vienne, la presse austro-hongroise exulta de l'événement. Elle se livra à de copieux calculs d'heures et de kilomètres, et son imagination dévora la distance entre Londres et Salonique. » Ce n'était point pure imagination. Un autre économiste italien, M. le professeur Teso, constatait, dans un livre déjà cité, « que la ligne directe de Londres à Port-Saïd passe plus près de Salonique que de Brindisi<sup>1</sup> ». Et les chiffres lui donnent raison. De Londres à Salonique, par Vienne et Belgrade, on compte 2.961 kilomètres ; de Londres à Brindisi, 2.339 ; — soit sans doute un écart de 622 kilomètres au profit de Brindisi. Mais, si l'on songe que le parcours de 622 kilomètres sur rails n'exige guère qu'une dizaine d'heures, et que, de Salonique à Alexandrie, la traversée est plus courte, au bas mot, d'une quinzaine — en

1. A. Teso, *L'Italia e l'Oriente*, p. 404.